

505617187/3

4973

(1940)

4973

X

Agents victimes de la guerre

CD 4. 5.40 28 XI (c)

Agents victimes de la guerre



Extrait du P.V. de la séance du 4 juin 1940  
du Comité de Direction

QU. XI - Questions diverses

c) Agents victimes de la guerre

Pas de P.V. COURT

STENO p. 28

M. LE BESNERAIS. - Je tiens à vous indiquer quel est l'état de nos effectifs, en ce qui concerne nos agents tués ou blessés du fait des opérations de guerre. Pour la période du 10 mai au 3 juin, nous avons eu 111 agents tués et 297 blessés.

M. DECHRELOT. - Sans compter ceux du Nord.

M. LE BESNERAIS. - Et sans compter les victimes des bombardements d'hier.

M. GRIMPRET. - Le nombre des tués et même des blessés a été beaucoup moins important ces derniers jours.

M. LE BESNERAIS. - Oui, cela tient, d'une part, à ce que nos agents s'abritent un peu mieux et, d'autre part, à une diminution d'intensité des attaques ennemies.

Un certain nombre des agents qui se trouvaient dans le Nord ont pu revenir. D'autres vont rentrer incessamment, qui se trouvent actuellement en Angleterre.

M. GRIMPRET. - Je tiens personnellement à rendre hommage, devant le Comité, à l'attitude du personnel supérieur qui avait été envoyé dans le Nord, comme M. LEMAITRE, qui sont tout partie carrément et pleins d'entrain et qui ont été tout simplement admirables. Il ne se sont embarqués qu'au dernier moment.



M. MARLIS. - Il faudra tenir compte de l'attitude de tous ces agents pour leurs avancements.

M. GRIMPRET. - Est-ce que vous comptez récupérer tous le personnel du Nord ?

M. LE BESNEHAIS. - Non. Je crois que nous récupérerons une grande partie du personnel supérieur. Mais, parmi les autres agents, il y en a beaucoup qui resteront là-bas.

M. LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT ADJOINT. - Le personnel des ateliers par exemple.

M. LE BESNEHAIS. - Bon nombre d'agents n'ont pas pu partir ; ils avaient d'ailleurs reçu l'ordre de rester. Au début de leur offensive, les Allemands n'occupaient pas le pays d'une façon complète, leurs colonnes circulaient, de sorte que telle gare qui avait été prise par eux était ensuite réoccupée par nous. Nous avons donc maintenu les agents à leurs postes, afin qu'ils puissent rendre service à nouveau après le passage de l'ennemi. D'autre part, il était impossible d'embarquer tout le monde. On a xam embarqué à Dunkerque une partie extrêmement importante de l'armée ; on ne pouvait pas embarquer tout le Nord de la France. Nous avons bien donné des instructions pour que les cheminots aient une priorité au point de vue embarquement, sur les civils, mais pour les marins, les agents qui se sont présentés ne se distinguaient guère de la masse des réfugiés et ils ont embarqué d'abord les militaires. Enfin, il ne faut pas perdre de vue que les opérations d'embarquement et de transport s'avéraient particulièrement dangereuses.

MT GRIMPRET - Nous sommes très inquiets au sujet de M. GONON. Il avait été affecté à une compagnie de sapeurs de chemins de fer et, d'après les dernières nouvelles que nous avions reçues de lui, il était à Gand. Mais nous ignorons tout de son sort à l'heure actuelle.

M. GONON - C'est impossible d'avoir des nouvelles.

M. LE BESNEHAIS - Nous ne pourrions en avoir que s'il a été évacué en Angleterre.